

Des producteurs d'algues marines des Îles Salomon formés aux rudiments de la gestion financière

*La culture de l'algue marine *Kappaphycus alvarezii* est un secteur de production aquacole en pleine croissance, en particulier dans les communautés rurales côtières des Îles Salomon. Malgré certaines fluctuations dans la production, les Îles Salomon demeurent le premier producteur d'algues marines du Pacifique Sud, avec une récolte d'environ 480 tonnes en 2017¹. Le ministère des Pêches et des Ressources marines des Îles Salomon (MFMR) a constaté que le manque de compétences des producteurs d'algues en matière de gestion financière constituait un obstacle majeur à la bonne gestion et au développement de l'algoculture et d'autres activités de subsistance. Afin de renforcer les compétences financières des algoculteurs de l'île de Manaoba et des agents du service des pêches, le MFMR et la Communauté du Pacifique (CPS) ont organisé à Manaoba une formation aux rudiments de la gestion financière dans le cadre du Projet de développement d'une aquaculture océanique durable (PacAqua), en partenariat avec Lotas Development Engineering and Electric.*

La formation a suscité un tel intérêt qu'à l'issue du premier atelier qui a réuni 25 producteurs invités, pas moins de 45 aquaculteurs ont assisté au cours de cinq jours dispensé du 9 au 13 décembre 2019. Au nombre des participants figuraient 26 femmes qui souhaitent mieux maîtriser les notions de gestion financière. Quatre fonctionnaires du ministère ont également suivi la formation afin de pouvoir diffuser l'information obtenue auprès d'autres groupes d'aquaculteurs. La formation visait à renforcer les compétences commerciales de base des algoculteurs pour leur permettre d'optimiser l'exploitation de leurs petites entreprises. Tous les aquaculteurs présents étaient membres de l'Association des producteurs d'algues marines de Manaoba/Hatodea.

Environ 100 tonnes d'algues marines séchées ont été produites à Manaoba en 2013–2014. La vente de dix sacs d'algues séchées de 40 kg a rapporté aux producteurs environ 3 000 dollars salomonais (environ 530 dollars australiens). Au cours de la même période, le nombre d'algoculteurs est passé de 50 à près de 90. Depuis, il est retombé à moins de 50 : en cause, le manque de débouchés commerciaux qui a poussé de nombreux aquaculteurs à cesser leur activité. Le principal problème tient au fait qu'il n'y a plus d'acheteur local sur l'île. Les producteurs restants connaissent des difficultés et doivent expédier eux-mêmes leurs algues à Honiara, à grands frais de transport. Le MFMR négocie actuellement avec des acheteurs et étudie la possibilité d'établir des bureaux d'achat locaux pour remédier à ce problème.



Silverio Alofi, enseignant à la retraite et algoculteur, anime le débat pendant une activité de groupe. (© Avinash Singh, CPS)

¹ Anon. 2018. Rapport annuel de la Division de l'aquaculture, ministère des Pêches et des Ressources marines des Îles Salomon, 2017. Ministère des Pêches et des Ressources marines des Îles Salomon, 15 p.

Une meilleure compréhension des modalités d'exploitation et de gestion des entreprises contribuera fortement à leur développement. Avant la formation, de nombreux aquaculteurs disaient ne rien connaître aux pratiques de gestion financière, à l'établissement d'un budget, aux moyens d'économiser et aux principes comptables. Les notions d'évaluation des coûts de production, de gestion des finances et de réinvestissement dans l'entreprise leurs étaient étrangères, et ils ne savaient donc pas très bien comment gérer leur activité commerciale et optimiser leurs bénéfices.

Reeves Tagini, un algoculteur de Manaoba, a déclaré que, grâce à la formation, il comprenait mieux la comptabilité et la tenue de registres et, qu'auparavant, il ne savait pas combien d'argent il gagnait par an. Aujourd'hui, il note ses recettes et ses dépenses et tient ses comptes afin de connaître précisément le montant de ses revenus et de planifier ses dépenses sur toute l'année. M. Tagini a également indiqué qu'il n'y avait pas de banque à Manaoba, et que la succursale de la Bank South Pacific la plus proche se situait à Aukin, à environ 112 km. Des services financiers ruraux ont été proposés à titre d'essai, mais ne sont plus disponibles pour des raisons qu'il ignore. Il n'existe en outre aucun opérateur fournissant des services de banque mobile dans le secteur. M. Tagini a l'intention d'étudier de plus près le fonctionnement d'un club d'épargnants afin d'aider sa communauté, car de nombreuses personnes peinent à économiser lorsqu'elles gardent leur argent chez elles. Compte tenu de l'éloignement des banques commerciales, créer leur propre club permettrait aux habitants de mettre de côté, à titre individuel et collectif, et, au besoin, d'emprunter auprès de celui-ci à l'avenir.

Selon Magreth Ratu, elle aussi aquacultrice, beaucoup de gens ne savaient pas à qui s'adresser pour acquérir des compétences financières. La formation a porté à l'attention des participants plusieurs possibilités en matière de renforcement des compétences et d'accès aux financements en faveur du développement.

Des producteurs ont également signalé que certaines pratiques culturelles telles que l'achat à crédit (*kaioni*) ou le système *wantok* entravaient la création d'entreprises durables.

Mere Eke a essayé de monter un commerce de vêtements d'occasion avec les revenus issus de sa ferme aquacole, mais a rapidement constaté que ces obligations traditionnelles engloutissaient tous ses investissements. Ne parvenant pas à dire non à sa famille et à ses amis, elle a fait l'amère expérience de la faillite. Elle a indiqué après la formation qu'elle serait désormais plus ferme lorsqu'un membre de sa famille voudrait lui emprunter de l'argent et qu'elle se concentrerait sur la production d'algues marines.

David Molia, producteur référent et algoculteur depuis 2004, a déclaré que, s'il avait maîtrisé les notions financières acquises durant la formation lorsqu'il a débuté son activité, il aurait mieux su gérer et faire prospérer son entreprise.

Clement Aitorea, le formateur principal, a souligné que les aquaculteurs pourraient appliquer les connaissances acquises à leur entreprise, à leurs investissements et à leurs activités quotidiennes de subsistance. La formation a été dispensée en langue locale et a suscité une forte participation lors des cours théoriques et des exercices de groupe.

Sylvester Diake Jr, Directeur des pêches au sein du MFMR, a déclaré que la formation avait « ouvert les yeux des aquaculteurs de Manaoba sur la dimension commerciale de leur activité. Nous espérons qu'elle induira les changements nécessaires pour optimiser leurs revenus ».

Une formation analogue est prévue en janvier 2020 pour les producteurs d'algues marines de l'île de Wagina, la première région productrice d'algues marines des Îles Salomon.

Le projet PacAqua est financé par le ministère néo-zélandais des Affaires étrangères et du Commerce.

Pour plus d'informations :

Avinash Singh

Chargé de l'aquaculture, CPS
avinashs@spc.int

Les participants à la formation aux rudiments de la gestion financière tenue en décembre 2019 sur l'île de Manaoba (Îles Salomon). (Crédit photo : CPS)

